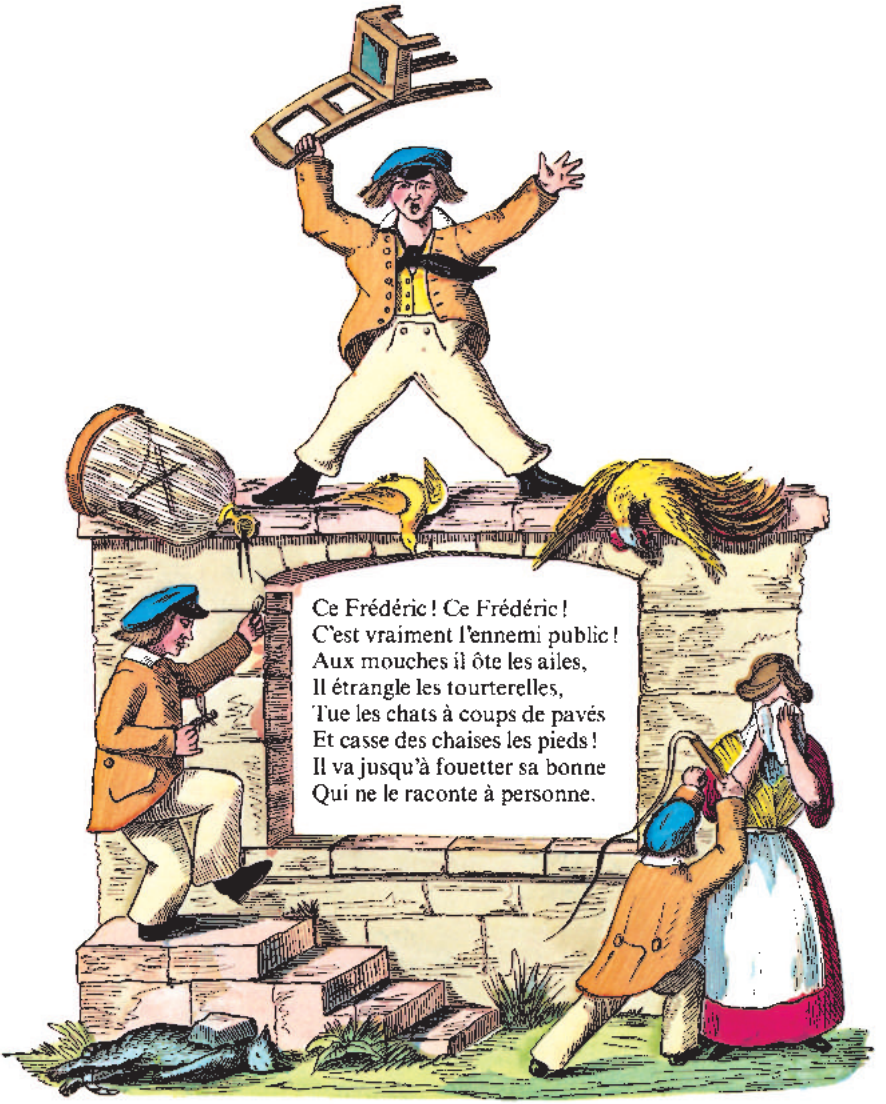
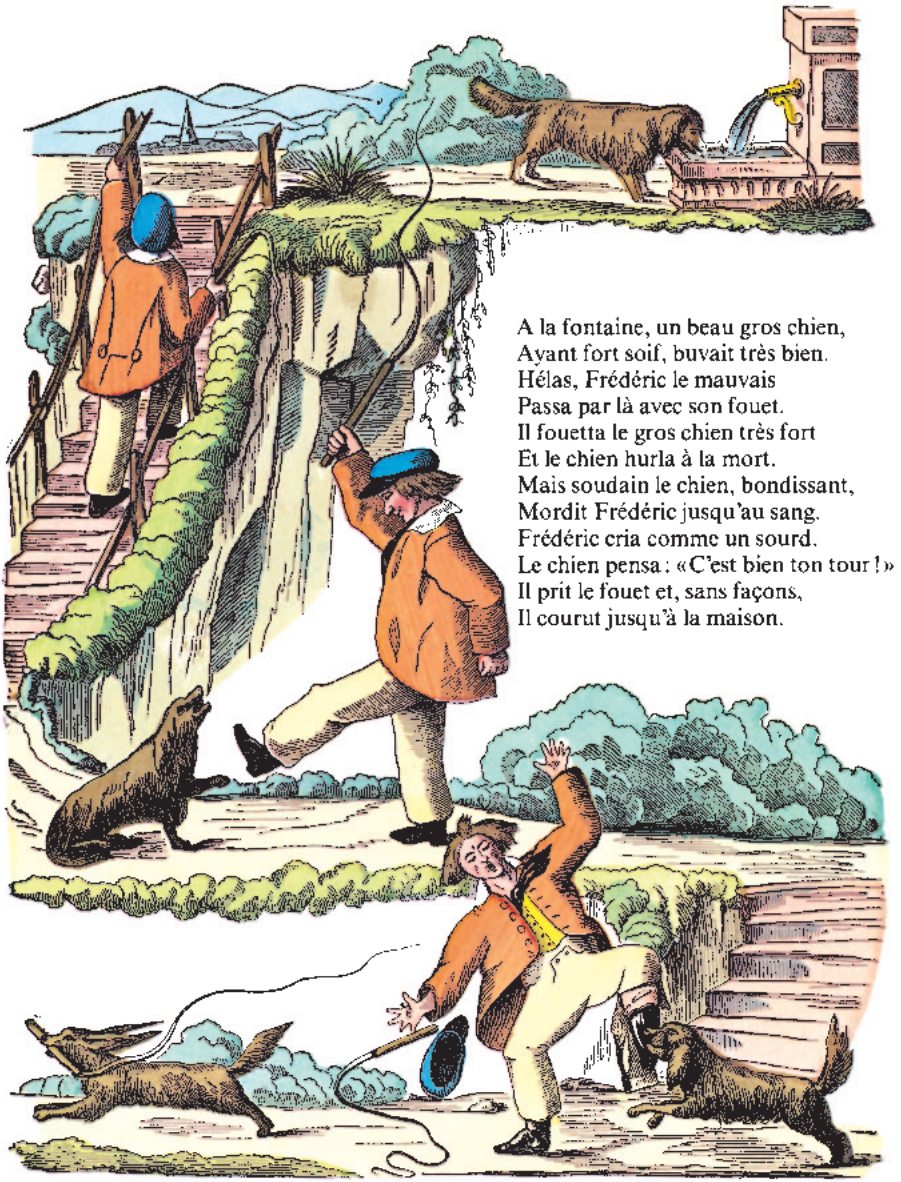
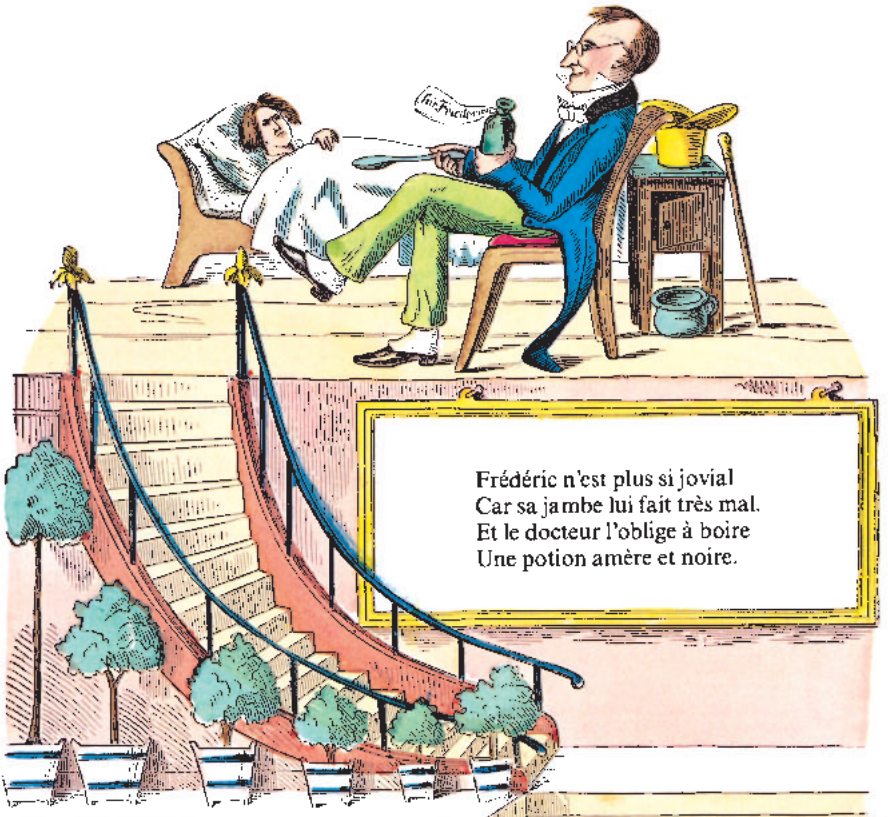
L'histoire du méchant Frédéric





A la fontaine, un beau gros chien,
Ayant fort soif, buvait très bien.
Hélas, Frédéric le mauvais
Passa par là avec son fouet.
Il fouetta le gros chien très fort
Et le chien hurla à la mort.
Mais soudain le chien, bondissant,
Mordit Frédéric jusqu'au sang.
Frédéric cria comme un sourd.
Le chien pensa : « C'est bien ton tour ! »
Il prit le fouet et, sans façons,
Il courut jusqu'à la maison.



Frédéric n'est plus si jovial
Car sa jambe lui fait très mal.
Et le docteur l'oblige à boire
Une potion amère et noire.

Monsieur le chien, pendant ce temps,
Se met à table fort gaiement.
Il dévore tout le goûter
Que Frédéric devait manger,
Lèche soigneusement le jus,
Et puis boit un coup là-dessus.
Près de lui il garde le fouet
Qui ne le quittera jamais.





La très triste histoire de Pauline et des allumettes

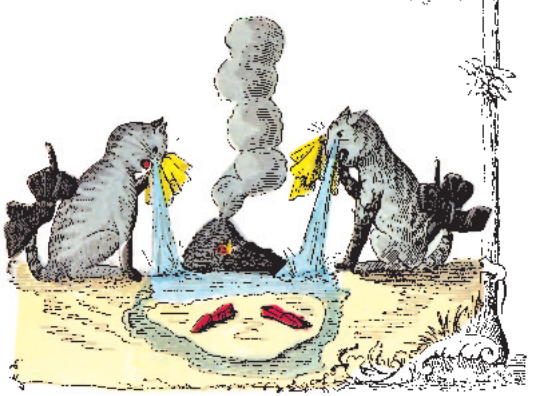
Pauline à la maison s'ennuie.
Ses parents étant de sortie,
Elle est seule avec ses minets,
Avec sa poupée et ses jouets.
Que voit-elle sur la tablette?
Mais... Une boîte d'allumettes!
L'idée lui vient tout aussitôt:
«Chic! Voilà un joujou nouveau!
Je vais faire», dit la friponne,
«Comme font les grandes personnes!»

Mia et Miou, les deux chatons,
Font signe avec leurs petons.
Leurs signes disent cela:
«C'est défendu par papa!
Miaou! Miaou! Miaou! Mi!
Ça te brûlera aussi!»

Mais Pauline ne fait qu'en rire.
Crac! La flamme se met à luire.
Elle grandit et étincelle,
Ses couleurs sont vraiment fort belles.
Sur l'image l'on voit très bien
Pauline qui bat des mains
Et qui saute, et danse, et rit,
Tant la flamme la réjouit.

Mais Mia et Miou, les chatons,
Font signe avec leurs petons.
Et leurs signes vont disant:
«C'est défendu par maman!
Miaou! Miaou! Miaou! Mi!
Ça te brûlera aussi!»





La flamme est de plus en plus haute.
Soudain, sur la robe elle saute !
Elle a très faim, elle dévore
Rubans, cheveux, encore, encore !
Brûle mains, pieds et paupières !
Brûle Pauline tout entière !

Mia et Miou, pauvres chatons,
Crient très fort sur tous les tons.
Et leurs cris disent : « Au feu !
Accourez, gens de tous lieux !
Miaou ! Miaou ! Miaou ! Mien !
Il n'en restera plus rien ! »

Hélas, tout fut bientôt brûlé
Des oreilles jusques aux pieds.
De Pauline il ne demeura
Que des cendres en petit tas.
Et puis aussi ses deux souliers
Si mignons et si bien cirés.

Mia et Miou, les deux chatons,
Pleurent devant les tisons.
Leurs larmes disent ceci :
« Pauvres parents, si gentils !
Miaou ! Miaou ! Miaou ! Miac ! »
Leurs pleurs font un petit lac.